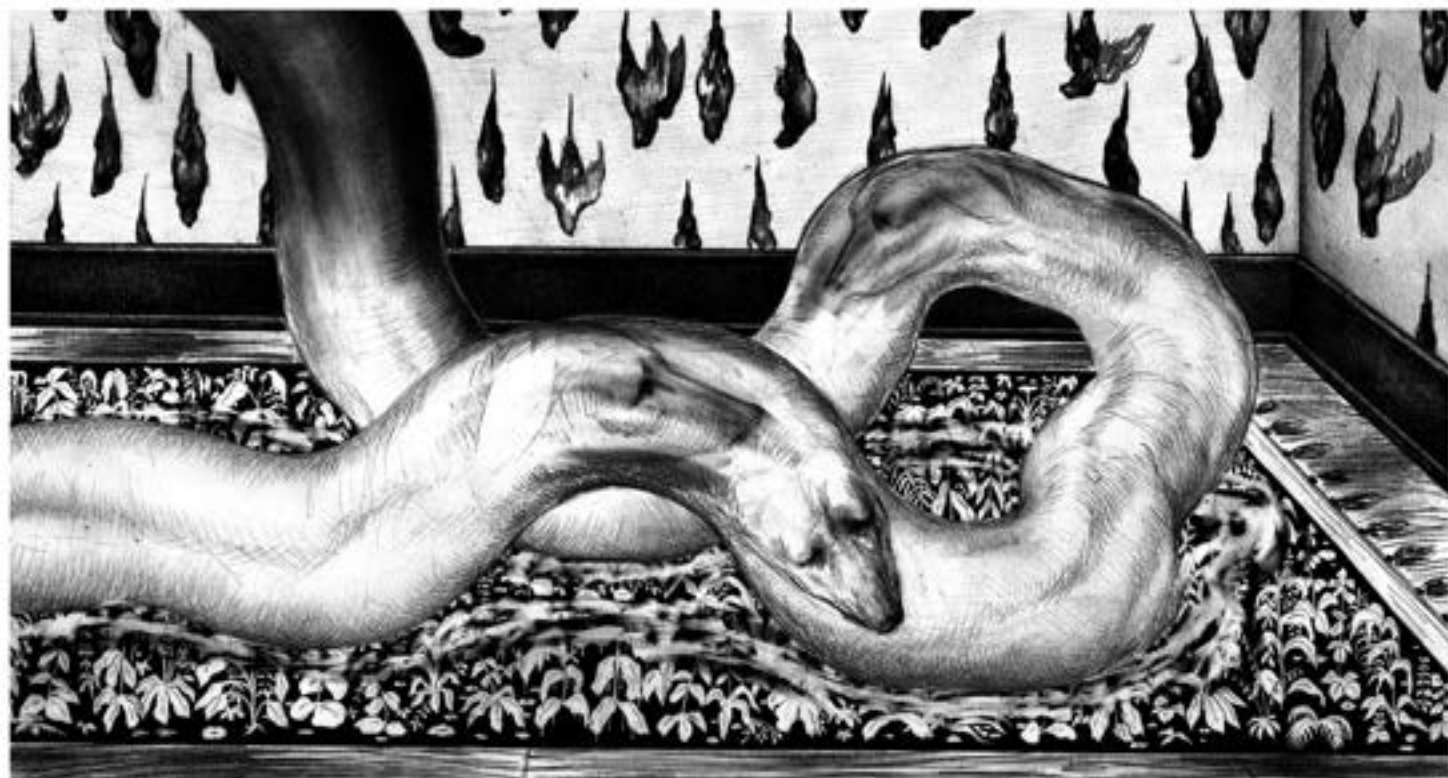




Nicolas Zouliamis

Nicolas Zouliamis est né et a étudié à Bruxelles à l'école de recherche graphique (ERG), avant de compléter sa formation par un master en écriture et analyse cinématographique à l'université libre de Bruxelles. Dans la foulée il publie sa première bande dessinée « La Volupté d'Hectopascal » aux éditions de « la Cinquième couche ».

Il part vivre en 2013 à Paris et enclenche alors un virage vers l'illustration.

Son premier contact avec l'édition se fera aux éditions Actes Sud pour lesquelles il illustrera de nombreuses pièces de théâtre dans la collection « Heyoka jeunesse ».

Il publie ensuite son premier livre jeunesse (dont il est à la fois l'auteur et l'illustrateur), « La maison en thé » pour les éditions du « Seuil ». Son deuxième livre : « Monstres », écrit par Stéphane Servant et publiée chez « Thierry Magnier », rencontrera un beau succès et sera récompensé, entre autre du prix sorcière.

il illustre ensuite, pour « Saltimbanque éditions », « L'étrange boutique de Viktor Kopek », écrit par Anne-Claire l'Evêque, et recevra le prix Chrétien de Troyes.

Il travaille actuellement à la réalisation de deux autres livres à paraître aux éditions « Thierry Magnier » e « Seuil jeunesse ».

Pour ses travaux en dehors du champ de l'édition il est représenté par l'agence Illustrissimo.



Le dessin a pour moi toujours été relié à l'idée de récit. Il y a quelque chose de très instinctif dans la pratique du dessin. C'est une affaire de geste. Mais je ne vois pas ce geste comme une fin en soi, tant le dessin me semble attaché à son intention. Je pense que le dessin et l'idée du dessin ont un étrange rapport de simultanéité. L'idée naît, ou se reconfigure, au moment où elle se trace. Elle est embryonnaire au fond du corps du dessinateur, informe, et se matérialise lorsque la main l'accouche. Le dessin est une pulsion, un jeu d'enfant qui invente son monde au moment où il le réalise.

J'aime par-dessus tout le trait, qu'il vive et qu'il exprime, fragile, comme une écriture, une émotion sur le papier. Voilà pourquoi je privilégie naturellement, les techniques qui conservent vivante cette empreinte du dessinateur, le crayon et ses matières, la gravure à l'eau forte, la plume,...

Mais en tant qu'illustrateur, mes images sont destinées à l'impression. Il me faut donc composer avec la fragilité d'un dessin et les problèmes que cette fragilité engendre lors de sa reproduction.

J'utilise donc outil numérique afin de raffiner le caractère brute de ces techniques et de remettre en avant le trait par des jeux chromatiques, des superpositions, des retouches de contrastes,...

J'aime transformer mon dessin en encre d'imprimante, le voir à la sortie des machines se redessiner à la chaîne et que l'idée se réalise.